



PAGE DES ENFANTS



Causerie

Je suis sûre que vous ne savez pas, jeunes amis, que l'origine des poupées a une très haute antiquité? Eh! bien oui. Ces demoiselles ont aussi leurs incontestables quartiers de noblesse qui remonte même jusqu'à la création du monde, puisque c'est à la première petite fille qu'on en doit l'invention. Seulement, ces poupées-là étaient très primitives, la première branche venue recouverte d'une peau de taupe avec une touffe de mousse en guise de chevelure formaient un jouet dont mes petites nièces d'aujourd'hui se détourneraient avec dédain, mais que les sœurs de Cain, Alah et Zilah berçaient avec autant d'amour que leur mère Eve, leur dernier frère.

D'autres essais succédèrent et perfectionnèrent les précédents, puis ils devinrent de petits chefs-d'œuvre, n'ayant rien à envier aux jouets actuels. Dans tous les cas, il est facile de constater que l'usage de ces bébés de bois, de faïence, d'ivoire ou de pierre s'est transmis, sans interruption, de génération en génération. On raconte même qu'on a retrouvé après quarante siècles des poupées ensevelies par les mères dans les tombes de leurs chères petites filles, selon l'usage établi alors d'enterrer avec les enfants les jouets qui les avaient plus amusés.

La Bible qui ne donne pourtant pas de grands détails relatifs aux jeux des fillettes israélites de 5 à 12 ans nous raconte, cependant, comment la fille de Saül fit évader David, tandis qu'elle mettait à sa place une grosse poupée qui devait être bien ressemblante, puisque les soldats s'y trompèrent.

Chez les Grecs, le peuple artiste par excellence, les poupées de cette époque avaient leurs toilettes, leurs bijoux, jusqu'à leur mobilier—on en

a retrouvé un au pays des jeux olympiques,—jusqu'à leur ménage avec amphores et coupes. Oh! on ne faisait rien à moitié chez les Grecs.

Les petites Romaines semblent aussi avoir eu une grande affection pour les poupées. Il y en avait de toutes sortes, de plus ou moins perfectionnées et mises suivant le rang des fillettes qui les possédaient. Les moins dispendieuses consistaient en de petites statuettes de terre cuites articulées aux épaules et aux hanches. Elles représentaient les costumes les plus ordinaires; la matrone romaine avec son ample toge, l'affranchie en tunique courte et serrée, etc.

On a retrouvé un certain nombre de ces jouets à bas prix dans les sépultures chrétiennes, ainsi on ne peut pas les prendre pour des petites idoles.

Quant au nom de la poupée, il fut, paraît-il, inventé par les Romains, qui l'appelèrent: *puppa*, comme l'u se prononce comme *ou* en latin, le nom était trouvé. D'où venait-il? Il y a paraît-il, une légende là-dessus, que je vais vous raconter comme je l'ai lue, sans vous en garantir la parfaite authenticité.

On présenta un jour à Néron, une exquise marionnette mise avec une très grande magnificence et sculptée sur le modèle que lui en avait donné une jeune patricienne romaine d'une très grande beauté nommée Poppée. L'empereur chez qui les fantaisies n'étaient pas à compter, voulut être présenté à la jeune fille et l'épousa. Il devint dès lors de mode à la Cour romaine de posséder une de ces marionnettes représentant la belle impératrice qui gardèrent leur nom de Poppée, appellation qui s'étendit à tous les jouets analogues.

Lorsque les petites filles de l'antiquité devenaient grandes, elles allaient déposer leurs poupées à l'autel de Vénus, lui demandant, vous

devinez?... Un mari en échange. Je vous avoue franchement que si c'était pour en acquérir un comme celui de cette pauvre Poppée, qui finit ses jours assassinée par son mari, cela ne valait pas la peine de se donner tout ce mal.

Un peu plus tard, St-Jérôme, un père de l'Eglise, conseille aux mères de famille de donner des poupées à leurs enfants, et les poupées, encore plus tard, et moins belles que jadis, font la joie des châtelaines du moyen-âge enfermées dans leurs forteresses. Vers l'époque de la guerre de cent ans, une petite princesse, fille de Charles IV qu'on avait mariée à un prince anglais, a pour confidente à Londres une de ces poupées de bois peint, revêtue de brocart, cadeau de son royal époux.

Au dix-huitième siècle on habillait ces bébés sans vie et on les envoyait partout comme échantillons des produits et des modes des divers pays. Elles eurent un réel succès et firent un bien immense aux industries des contrées qu'elles représentaient.

La Révolution qui étendit sur la France avec tant de force sa main meurtrière imposa aussi aux poupées un chômage forcé, mais cela ne dura pas longtemps et ces demoiselles renaquirent de leurs cendres plus belles et plus fraîches que jamais et atteignirent même une telle perfection qu'elles ne furent plus à la portée de toutes les bourses.

Aujourd'hui, Dieu merci, on peut se procurer des poupées très perfectionnées et à des prix plus modestes, ce qui est un grand avantage pour les mères et les tantes qui ont à renouveler si souvent des jouets aussi fragiles.

TANTE NINETTE.

Dans toute mystification il y a un imbécile, le plus souvent deux.